

# Prendre l'ascenseur avec un inconnu

Flora Delalande

*Ce document est distribué sous licence Creative Commons Paternité, Non Commercial, partage des conditions initiales à l'identique, voir <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>*

## Discours narratif, point de vue interne

J'ai peur, je me sens oppressée dans cette minuscule cage métallique qui n'en finit pas de monter. Les portes coulissantes de l'ascenseur étaient en train de se refermer quand il les a bloquées pour entrer. "Il", c'est un homme, inconnu, d'une quarantaine d'années, cheveux grisonnants sur les tempes, barbe mal rasée, mains tremblantes tenant une canne en bois. Il s'est placé juste en face de moi et depuis, il ne cesse de me fixer.

Dans ma tête, les idées s'affolent, se bousculent, se mélangent. Impossible de les ordonner. En quelques secondes les faits divers entendus à la télévision me reviennent : jeune fille de quinze ans sauvagement agressée dans la nuit du 25 au 26 ; deux jeunes enfants kidnappés à Montréal, un groupe d'adolescents porté disparu depuis janvier dernier . . .

Cet ascenseur qui n'avance pas ! Et ces yeux qui ne m'ont pas quittée un seul instant. Je tremble de tout mon être, mes vêtements me collent, j'étouffe!!!

Soudain l'ascenseur s'arrête. La porte s'ouvre lentement. Trop lentement. L'homme au regard fixe se tourne, prend sa canne et sort.

Alors, seulement, je me rends compte d'une chose.

Il est aveugle.

## Discours explicatif

Le fait de se trouver bloqué avec un inconnu dans un ascenseur provoque différentes réactions du corps humain, à fortiori si cet inconnu a un comportement anormal tel qu'une tendance à fixer l'autre passager sans interruption. Tout d'abord, durant les premières secondes, la personne subissant cette épreuve va, selon son tempérament, soit chercher à détendre l'atmosphère en disant quelque chose, soit faire semblant de ne rien avoir remarqué.

Si cette solution ne fonctionne pas, l'hémisphère gauche du cerveau, enclin à l'imagination et à l'émotivité va envoyer au sujet toutes sortes de signaux nerveux l'informant d'un danger. Cependant, l'hémisphère droit, examinant méthodiquement et froidement la situation va empêcher la majeure partie des signaux de l'autre hémisphère d'atteindre leur but. Cela a pour résultat de relativiser la peur et l'anxiété déclenchées par l'hémisphère gauche. Le sujet va seulement ressentir une légère sensation d'oppression. Cependant, l'hémisphère gauche étant plus efficace sur le long terme, si le tête à tête se poursuit, les signaux négatifs vont peu à peu annihiler les signaux positifs. Cette annihilation va provoquer sur le sujet des frissonnements, un désordre total dans les pensées, des bouffées de chaleur et une sensation d'étouffement très prononcés. De plus, le corps va sécréter de la sueur pour que la température corporelle ne dépasse pas trente-sept degrés celsius. Ce dérèglement métabolique va ensuite en s'aggravant au fur et à mesure que la situation se poursuit et peut même aller jusqu'à l'évanouissement. Si toutefois, l'élément perturbateur disparaît, toutes les réactions sus-dites vont peu à peu aller en s'amointrissant jusqu'à un retour à la situation physique et mentale initiale.

## Discours narratif, point de vue omniscient

Au moment où l'homme est entré dans l'ascenseur, je ne savais pas qu'il était aveugle. Je voyais en lui un inconnu, inquiétant, avec des cheveux grisonnant sur les tempes, une barbe mal rasée et une canne, Si j'avais été moins entraînée par mon imagination, ce dernier élément aurait pu me donner une piste mais non, mon esprit n'en a fait qu'à sa tête. Et au bout de seulement quelques secondes, j'étais persuadée que j'étais en face d'un pervers qui aller me kidnapper ou autre chose dans ce genre. Je me suis imaginé cela uniquement parce qu'il avait le regard fixé sur moi, ou tout du moins, le pensai-je, alors qu'il était tout bonnement aveugle. Si j'avais cette impression c'est que, sans le savoir il s'était mis juste en face de moi et ses yeux étaient, logiquement, tournés vers moi. Rien de plus. Et le pire c'est que lui, était persuadé qu'il était seul dans la cabine. En effet, terrifiée comme je l'étais, je n'avais fais aucun bruit que, même son oreille extrêmement exercée n'eut pu repérer. Pourtant, depuis ses 5 ans, âge auquel il avait perdu la vue suite à un séjour dans le désert sans lunettes de soleil, ce sens avait presque supplanté sa vue. J'étais totalement dans le faux. Alors que je m'imaginai déjà entre les mains d'un fou, l'aveugle était en train de se concentrer sur les bruits de l'ascenseur pour savoir quand il devrait descendre. Lorsque nous sommes arrivés au cinquième étage et que la porte s'est ouverte il est sortit. Il s'est ensuite dirigé vers l'appartement numéro 52 où sa femme qui lui avait préparé un thé à la menthe brûlant, l'attendait. Alors seulement je me suis rendu compte de mon erreur. Le souvenir de cet homme restera gravé en moi jusqu'à ma mort alors que l'aveugle, lui, n'a jamais douté un seul instant d'avoir été seul dans l'ascenseur.

## Discours narratif, point de vue interne (aveugle)

Il est 16h25, pour une personne voyante cela peut paraître tout bête mais pour moi, aveugle, c'est toute une gymnastique de l'esprit que de savoir quelle heure il est. Et oui, j'imagine que personne n'y avait pensé, mais, ne pouvant lire l'heure et n'entendant la cloche de l'église que toutes les demi-heures, j'ai du mal à me repérer. Pour savoir l'heure j'ai été obligé de régler ma montre à sonner toutes les dix minutes, ainsi je réussi à me repérer dans le temps et à ne pas rater mes rendez-vous.

Je viens de m'acheter une nouvelle canne. Elle est en bois ciré. Du moins, c'est ce que j'ai pu sentir, je n'en suis pas sûr à cent pour cent. Elle est peut-être tout bêtement en plastique rose fluo avec des petits coeurs jaunes dessus. Mais bon, j'espère seulement que le vendeur ne s'est pas moqué de moi.

Je sens que j'approche de l'ascenseur, je perçois son doux ronronnement et son odeur métallique. Petit déclic et bruit amplifié. Mon cerveau analyse tout de suite, comme si je le voyais j'imagine : la porte est en train de se refermer. Je presse le pas, je n'ai même plus besoin de tâtonner devant moi, je ne connais que trop bien ce hall d'immeuble. Je glisse ma canne entre les deux battants de la porte qui s'arrête, déclic, et s'ouvre. J'entre et m'adosse au mur droit. La porte se referme lentement. Il n'y a personne d'autre. J'aime être seul dans l'ascenseur, cela me permet de me reposer de ces bruits qui m'assaillent toute la journée. Avant de devenir aveugle on ne peut pas imaginer dans quel vacarme incessant nous vivons, c'est impossible. Mais une fois qu'on est atteint de cécité, on ne peut pas faire autrement, l'ouïe se développe et nous fait prendre conscience d'une multitude de sons jusqu'alors inconnus. Cela devient vite abrutissant. Cependant cette ouïe surdéveloppée n'est pas seulement une tare, bien au contraire. Par exemple, en ce moment, inconsciemment, je suis en train d'écouter les légères modifications sonores de l'ascenseur qui indique le passage d'un étage. J'habite au cinquième, appartement numéro 52. Dans l'ascenseur, j'aime aussi imaginer ce que ma femme est en train de faire, à quoi elle pense. Là, elle doit être en train de poser les tasses de thé brûlantes sur un plateau, là elle grimace parce qu'elle vient de se brûler, là . . . Ce ne sont que des suppositions mais souvent, je tombe juste. Cinquième vrombissement, cinquième étage. Je prends ma cane et sort pour me diriger vers l'appartement numéro 52.

J'aime être seul dans l'ascenseur.

## Discours narratif, point de vue interne, langage familier voir vulgaire.

J'ai les boules, j'ai l'impression d'être toute ratatinée dans ce putain d'ascenseur qui se traîne comme c'est pas permis. Les portes était en train de se fermer quand il les a stoppées net. "Il" c'est un mec que je connais pas, il a un air de bout

de cigarette écrabouillée avec ses cheveux gris et sa barbe même pas rasée. Bref un vieux. Et en plus comme si il avait pas l'air assez bête comme ça il ressemble à un triso avec ses paluches qui tremblent en tenant sa veille canne pourrie. Enfin, je dis ça, j'essaie de me la péter mais il faut quand même avouer que j'ai les pétosches parce que là, il s'est planté devant moi. Et il arrête pas de me fixer. Non-stop! Dans ma caboche c'est la grosse embrouille, mes idées partent en couilles et y a pas moyen de les arrêter. En quelques secondes tous les trucs que j'ai entendus à la télé m'éclatent dans la tête : une meuf de 15 piges qui se fait zigouiller je sais même plus quand, deux gamins kidnappés à trifouilli les oies, un groupe d'ados disparus depuis perpète. . .

Et l'ascenseur qui est toujours à deux de tenses! Et ces yeux qui m'ont pas lâché d'une semelle. Mes os jouent de la castagnette, mon fûte me colle comme y a pas! J'vais crever si ça continue!

Enfin, c'est pas trop tôt cette vieille cage en tôle se décide à s'arrêter. La porte s'ouvre à zéro à l'heure. Oh! Elle devrait prendre des vitamines cette porte de merde, ça la bousterait un peu. Le keum bouge enfin son cul, il prend son vieux bout de bois et se casse.

Et là, comme un con, je me rends compte que cet imbécile qui m'a fait flipper sa mère parce que je croyais que c'était un pervers . . .

C'est un aveugle.

## 1 Discours narratif, point de vue externe

Je suis dans un ascenseur qui est en train de monter. Les portes coulissantes de celui-ci se referment quand il les a bloquées pour entrer. "IL", c'est un homme, d'une quarantaine d'année, cheveux grisonnant sur les tempes, barbe mal rasée. Ses mains tremblantes tiennent une canne en bois. Il s'est placé juste en face de moi et depuis, il ne cesse de me fixer.

L'ascenseur avance toujours au même rythme. Ses yeux ne m'ont toujours pas quittée un seul instant. Je tremble de tout mon être, mes vêtements me collent.

L'ascenseur s'arrête. La porte s'ouvre. L'homme au regard fixe, se tourne, prend sa canne et sort en tâtonnant avec sa canne.

C'est un aveugle.

## Version très précise et scientifique

J'ai peur, je me sens oppressée à presque 100 parallélépipède rectangle constitué d'atomes Fe<sub>2</sub> qui monte en ligne verticale et continue depuis 35 secondes qui me paraissent être 1 heure 02 minutes et 59 secondes. Les rectangles de 2 mètres sur 1 mètre et 23 centimètres servant à clore l'ascenseur était en train de se rejoindre en une même droite lorsqu'il les a empêchées de former à elles deux un seul rectangle de 2 mètres sur 2 mètres et 46 centimètre. "Il", c'est un individu possédant

46 chromosomes dont un chromosome "y", étant âgé d' exactement 41 ans, 278 jours, 15 heures, 49 minutes et 24 secondes, barbe dont la lame du rasoir a oublié environ 300 micromètres sur la partie inférieure du visage, légèrement triangulaire et presque 1 millimètre, là où la peau est la plus élastique. Ces mains, tremblant par spasme toutes les millisecondes tiennent une canne de 99 centimètre en bois de *Quercus pubescens*, de la famille des fagacées, communément appelé chêne.

Il s'est placé à 46 centimètre de la porte, contre le mur opposé au mien. Ses yeux de rayon 0.6 centimètre ( la sclérotique n'étant pas prise en compte), de circonférence 3.769911184 centimètres et de surface 1.130973355 centimètres carrés, écartés de 2.62 centimètres, ne cessent de me fixer.

Dans ma tête les idées s'affolent, se bousculent, impossible des les ordonner.

En 596 nanosecondes, les faits divers entendus à la télévision me reviennent en mémoire grâce aux axones transmettant les information aux neurones ; jeune fille de quinze ans sauvagement agressée dans la nuit du 25 au 26 ; deux jeunes enfants kidnappés à Montréal, un groupe d'adolescents porté disparu depuis janvier dernier . . .

Et cette ascenseur qui me donne l'impression de ne pas s'être déplacé d'un seule fentomètre ! Et ces yeux qui sont toujours dirigés de façon horizontale vers ma personne de 1 mètre et 57 centimètres, 15 ans 3mois 8 jours 22heures 36 secondes. Je pense que cette fixité est du à ma paire de chromosome "x".

Mon corps est agité de secousses discontinues, mes vêtement de taille L, subissent un phénomène d'attirance vers ma peau dont les pores de 1.5 micromètre laissent s'écouler une substance aqueuse à un débit d'1centilitre par minute ! J'étouffe !

Soudain, la parallélépipède rectangle s'arrête. Les rectangles composés d'atomes Fe2 se désolidarisent en 1 secondes et 56 millisecondes. Ce laps de temps ma paraît d'un ordre de grandeur me semble au moins 10 puissance 3 supérieur à ce qu'il est en réalité. L'individu au chromosome "Y" fait subir une rotation à sa masse de 81 kilogrammes et 55 grammes, prend sa portion de *Quercus pubescens* et sort.

Alors seulement, mais axones, ayant ordonné toutes les informations, transmettent à mes neurones une chose.

Il est aveugle.

## 2 Version contresens

Tu te sens léger, tu te sens libre dans cette immense paradis duveteux qui prend très peu de temps à descendre. Les portes battantes de ce lieu très agréable allaient commencer à se fermer lorsqu'elle est entrée. "Elle", c'est une femme que tu connais très bien, d'une trentaine d'années, cheveux châtain, parfaitement maquillée. Ses mains fines tiennent un sac à main en cuir.

Elle s'est placé à côté de toi et ses yeux passe d'un lieu à un autre avec une célérité surprenante.

Dans ta tête, les idées sont bien classées, bien organisées, bien ordonnées. Impossible de faire mieux. En quelques secondes, tu es capable de choisir une idée

précise et de l'analyser méthodiquement :  $(a+b)(a-b) = a^2 - b^2$ , c'est un produit remarquable servant à factoriser ou développer. Définition de sérénité : état, caractère d'une personne sereine, calme. Demain, 18h ne pas oublier d'aller au rendez vous sur la place de l'église . . .

Ce magnifique lieu a un rythme qui te convient parfaitement. Les yeux de la jeune femme sont toujours aussi actifs.

Tu te sens parfaitement calme. Ta peau est fraîche comme après une douche glacée. Tu humes le parfum de la femme avec délice.

Soudain, le paradis terrestre dans lequel tu étais s'arrête à ton grand désespoir. La porte s'ouvre rapidement. A une vitesse effarante. La belle et plaisante créature avance, sert son sac à main contre son coeur et sort.

Cette personne, tu le sais depuis le départ ...c'est ta mère.